

Dimanche 28 juin 2026, homélie 13^e dimanche du temps ordinaire, année A.

Marquer ma préférence pour le Christ.

Le temps ordinaire est une période de respiration, de tranquillité (couleur liturgique verte) entre des temps forts comme Pâques, l'Avent, ou Noël.

Les textes de ce dimanche sont difficiles, mais plein d'espoir comme la 1^{ère} lecture, le livre des Rois avec cette annonce de maternité. Quand un texte est difficile à comprendre, comme le passage de l'évangile de Matthieu que nous venons de lire. Alors la meilleure façon de procéder est de regarder le contexte du passage : c'est la conclusion de la 2^{ème} partie de l'annonce du Royaume des Cieux dont la 1^{ère} partie est le récit de 10 miracles. Cette 2^e partie s'intitule le Discours Apostolique, c'est-à-dire le discours que doit tenir un apôtre du Christ, un discours mais des actes ! Cette 2^e partie commence par l'Annonce que les Missionnaires (c'est-à-dire les Apôtres) seront persécutés. Puis ensuite Jésus demande que l'on parle et agisse sans crainte. Cette conclusion ouvre sur la partie suivante : le Mystère du Royaume des Cieux.

Donc revenons, sur le texte du jour qui est la Conclusion du Discours Apostolique dont le thème est de se renoncer pour suivre Jésus.

La radicalité de la Parole de Dieu.

Commençons par une citation de l'apôtre Paul : « *Elle est vivante, la Parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants* » (He 4,12). Il est vrai, que l'Évangile, tout en étant une Bonne Nouvelle, ne tient pas des propos à l'eau de rose. Mais, il est une parole qui bouscule et qui « décoiffe ». Il nous faut réaliser que Jésus ne vient pas créer des « mauviettes », mais des fils de Dieu. Parfois cette parole prend des accents provocateurs et irritants : préférer Jésus à son père ou à sa fille.

L'apparente intransigeance évangélique n'est pas l'expression d'un Dieu tout puissant qui prendrait un malin plaisir à tout exiger de la part des hommes. Mais c'est plutôt un amour qui demande beaucoup pour mieux conduire à notre épanouissement et pour nous ouvrir la route du bonheur.

Un juif pratiquant est très bien capable de comprendre cette priorité radicale de l'amour de Dieu. Car il récite chaque jour le *sch'ma Israël*, c'est la prière du Deutéronome (6, 4-7) : *Ecoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Ces commandements que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur. Tu les rediras à tes fils, tu les répéteras sans cesse, à la maison ou en voyage, que tu sois couché ou que tu sois levé.*

N'avons-nous pas oublié la grandeur, la transcendance et la primauté de Dieu sur tout être, puisque tout être vient de lui ? Des hommes et des femmes, dans toutes les religions, consacrent leur vie à la prière, s'enfermant dans des monastères, des lamaserias ; car Dieu mérite qu'on lui donne tout.

Nous constatons que Jésus revendique cette 1^{ère} place dans le cœur des hommes. Alors que c'est seulement Dieu qui peut l'exiger ! Jésus, serait-il aussi un Dieu jaloux ? Il n'y a pas d'autres passages dans l'Évangile où la divinité de Jésus est aussi clairement affirmée. Alors :

- Des jeunes choisissent le célibat, malgré un désir légitime de fonder une famille : Jésus mérite qu'on lui donne tout.

- Des jeunes renoncent à des carrières brillantes pour aller vivre dans les bidonvilles en Inde ou au Brésil : Jésus mérite qu'on lui donne tout.

- Le curé d'Ars, dont la pauvreté était légendaire, n'avait comme objets de valeur que les objets du culte : Jésus mérite qu'on lui donne tout.

Est-ce que cela signifie que l'homme marié doit quitter sa femme pour suivre le Christ ? Que le père va cesser d'aimer son fils et que la fille doit rejeter ses parents ? Jésus semble demander cela. Pourtant, n'a-t-il pas donné l'exemple lui-même d'un fils obéissant et docile ? N'a-t-il pas lui-même rendu son fils unique à la veuve de Naïm ? N'a-t-il pas demandé aux enfants de venir en aide à leurs parents âgés ?

C'est important et c'est la pointe de l'interprétation. Aimer le Christ ne signifie pas tomber en extase à la seule évocation de son nom. Une jeune fille peut être plus émue à la vue de son fiancé qu'en recevant l'hostie dans l'eucharistie du dimanche. Est-ce pour cela qu'elle préfère son fiancé au Christ ? Aimer le Christ ce n'est pas une affaire de sentiment, mais c'est faire sa volonté. Le préférer c'est donc faire en premier ce qu'il désire et dans bien des cas, son désir est que nous aimions nos parents, nos enfants, notre conjoint, etc...

Cependant, il arrive que le désir du Christ sur nous ne soit pas le même que celui de nos parents ! La division, souvent appelée dans l'Évangile « le glaive », rentre alors au cœur de la famille et la volonté de Dieu devient prioritaire. Ou alors dans le cas contraire cessons d'affirmer que nous sommes chrétiens !

Préférer Jésus qui est le chemin du bonheur.

C'est un des paradoxes de l'Évangile. Ce renoncement à des bonheurs terrestres, loin de nous diminuer, nous dilate et nous transfigure. Plus cette préférence accordée à Dieu sera totale et plus nous serons comblés. Jésus nous dit : « Tu veux sauver ta vie ? Tu as bien raison et c'est un droit légitime ! Mais pour se faire, il faut que tu la donnes ! » Ceux qui ont le plus reçu sont ceux qui, au départ, ont le plus donné. Pensons, par exemple à saint François d'Assises, ce fils d'un riche drapier, qui, devant l'évêque choqué, rend à son père hors de lui, tous ses habits et part nu, enfin libre et riche ouvert au monde entier, alors qu'il ne possède plus rien ? Mais en fait, c'est comme jouer à qui perd gagne !

Autrefois, du temps de ma jeunesse à l'école ou au patronage, on demandait aux enfants de se dévouer, de faire sa « b.a. » tous les jours pour les scouts. L'on parlait de générosité et de sacrifices. Aujourd'hui, on aurait tendance à dire en réaction par rapport au passé : « Réalise-toi, construis-toi, épanouis-toi et aime-toi. » Mais dans tous les cas, Jésus en réalise la synthèse : « Oui, réalise-toi et aime-toi. Mais, pour cela, donne-toi ! »

Pour cela, imaginons un exemple : sous prétexte de nous épanouir, nous décidons de nous centrer sur notre personne et de veiller chaque matin à notre santé. Nous prenons régulièrement notre tension, nous évitons les abus, nous soignons notre ego et nous nous protégeons des microbes en nous enfermant dans une bulle confortable, au départ. Mais, quel ennui ! Dans ce cas, notre épanouissement ressemble à celui des huîtres ou des moules cachées dans les algues, ou bien des loirs et des marmottes endormis dans leurs terriers. Au contraire, regardons par exemple, un homme, un cultivateur qui s'est totalement engagé dans le combat pour la défense de son métier. Chaque année, il participe à un congrès, il prend la parole en public et progressivement accède à des responsabilités à l'intérieur de son organisme professionnel. Il n'a pas le temps, le matin, de se tâter le pouls pour savoir si sa santé est bonne. Il risque de passer à côté d'un infarctus. Il sacrifiera, sans doute, des soirées familiales et des après-midi de chasse, mais, quel homme est-il devenu ! Oui, il a trouvé sa vie en la perdant.

En nous demandant de le préférer, Jésus nous rend un immense service, car il nous empêche de nous créer des idoles. Il ne s'agit pas de haïr nos proches, mais de ne pas les idolâtrer, de ne pas rendre absolu l'affection que nous portons à nos proches.

Alors pour cette semaine nous pourrions méditer.

Sur le fait que l'Évangile nous déconcerte, parfois, par des paroles décapantes comme aujourd'hui, mais surtout par de nombreux paradoxes tels que : *Qui veut garder sa vie pour soi la perdra* (Mt 10, 39 – texte du jour), *Heureux les pauvres de cœur* (Mt 5, 3), *Heureux ceux qui pleurent* (Mt 5,5), *Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi* (1 Co 1, 27).

Ces paroles ne devraient pas nous surprendre. Car elles donnent le juste ton à l'Évangile. En effet, peut-on parler de l'homme autrement qu'en paradoxes ? Peut-on enfermer l'homme dans des définitions simplistes ? L'homme est un infini, comme Dieu dont il est l'image. Cet infini ne peut s'approcher que par des voies opposées et paradoxales. L'Évangile nous révèle, ainsi, l'existence d'un Dieu aussi puissant que vulnérable, aussi exigeant qu'amoureux, aussi lumineux que mystérieux. Dieu parle à l'homme et lui dit qu'il aura son chemin de Croix pour le conduire jusqu'aux cimes du bonheur.

Nous pourrions méditer ceci : si nous désirons nous réaliser dans cette vie, alors nous ne pourrions le faire qu'en nous donnant. Car aimer c'est tout donner et se donner soi-même !